

Le Cateau

Bulletin des Évacués

Nos Morts.

Mme Simons, — « est décédée le jeudi 17 août, âgée de 72 ans, administrée des sacrements de l'Eglise. Après un service solennel qui a eu lieu le lundi suivant, à Rochedecarbon, le corps a été transporté à Paris et inhumé dans la crypte de Saint-Charles de Monceau, en attendant de pouvoir être ramenée au Cateau, où se feront les obsèques solennelles dont elle est digne. »

Mme Simons était au Cateau une personnalité éminente : elle dirigeait supérieurement son importante usine de céramiques ; elle était pour les Catésiens d'une bonté et d'une générosité sans bornes. Les services qu'elle a rendus à l'industrie française furent récompensés par la Croix de chevalier de la Légion d'honneur. Nous aimons à rappeler que sa dernière libéralité consista à doter l'église Saint-Joseph d'un carrelage artistique et de mosaïques précieuses.

M. Paul Macarez, est mort à Dinard, après quelques jours de souffrances.

Henri Hublet, sergent de la classe 14, a été tué en Champagne, au cours d'une attaque allemande. — « très brave garçon, plein de courage et d'entrain. »

C'est par erreur que nous a été notifié le décès de *Mme Marcrette* ; les dernières nouvelles venues du Cateau disent qu'elle est en bonne santé.

Nos Soldats.

Henri Robert, maréchal des logis, est rentré en France par suite de maladies contractées en Orient (fièvres paludéennes et embarras gastrique fébrile). Nice, hôpital temporaire 29.

Le Dr *Humbert*, major de 1^{re} classe, médecin-chef vient d'obtenir, à la suite des combats de la Somme, une nouvelle citation au Corps d'Armée : — « A assuré, avec le plus grand zèle, et dans les conditions les plus favorables, l'évacuation des blessés de la Division pendant les combats de juillet 1916, payant constamment de sa personne et donnant à ses brancardiers le plus bel exemple de sang-froid et de courageux dévouement. »

Charles Lefebvre. — Citation à l'ordre de la Brigade : — « Agent de liaison très brave, a porté les ordres et assuré la liaison sous le plus violent bombardement, du 17 au 24 avril 1916. »

Emile Nimal. — Citation au Corps d'Armée : — « Etant enseveli dans un abri, le 17 avril, n'a toléré d'être dégagé que lorsque ses camarades lui ont affirmé que son lieutenant, enterré près de lui, était hors de danger. »

Fernand Bauduin, de Troisvilles, sergent au G. B. D. 12. — Citation à l'ordre de la Division : — « Sous-officier très courageux, a toujours conduit avec la plus grande autorité et le plus grand sang-froid ses équipes de brancardiers. »



Georges Bauduin. — « Je viens de descendre pour la troisième fois des tranchées de Verdun, où c'était très dur : j'ai été volontaire pour rester 24 heures de plus que les camarades et sous un grand bombardement. La récompense a été très belle : j'ai obtenu une citation, la Croix de guerre et une permission de 4 jours. »

Emile Dez, vient d'être promu caporal,

Dans la Somme.

« Je profite de mon passage au Mans pour vous envoyer quelques mots avant de rejoindre le camp de Beaumont pour me faire habiller et repartir sur le front : c'est cela qui me fait grand plaisir, au moins j'aurai la joie peut-être de rentrer un des premiers dans notre cher pays, et c'est ce qu'il faut espérer avec le concours de Dieu. »

D.

« Je suis en ce moment au repos du côté de Bar-le-Duc, et je crois que nous allons probablement quitter la région pour aller dans la Somme, l'endroit le plus rapproché de notre chère ville, où j'ai déjà passé quelques mois en 1915. J'espère que cette fois j'aurai l'honneur et la joie de pouvoir contribuer à la délivrance de notre département, et avoir le plaisir de retrouver ainsi tous ceux qui nous sont chers. »

C.

« Je suis un vrai miraculé, et j'attribue à toutes vos bonnes prières d'être sorti indemne...., notre séjour aux tranchées a été cette fois terrible, et puisque tout cela est passé, je ne vous cache rien. C'est égal, j'en suis à me demander comment l'on peut sortir d'un pareil enfer et ma tête est encore lourde d'avoir entendu un tel fracas. Jamais je n'ai encore jusqu'à présent assisté à une pareille séance. C'est la vraie guerre moderne ; quelques rares coups de fusil, le canon seul se chargeant de faire l'horrible ouvrage. Où cela s'arrêtera-t-il ?

« Je puis vous dire que le 1^{er} de ligne a fait sa bonne part dans les dernières et rudes attaques de.... Lorsqu'après un bombardement terrible de notre artillerie sur les premières lignes boches il a fallu monter le parapet, tout le monde est parti à l'assaut sans aucune plainte et avec l'idée de faire du bon travail. Le résultat a d'ailleurs été magnifique et nous avons réussi à avancer sur une longueur de 1 kilomètre en moyenne. Le but assigné était atteint et notre mission remplie. Nos généraux sont satisfaits de nous et le Premier Bidon reste toujours à sa hauteur et conserve toujours sa bonne réputation.

La lutte a été chaude pendant plusieurs heures et ce ne fut qu'après plusieurs assauts furieux sur les dernières maisons et après les avoir contournées que nous avons réussi à être maîtres du village et porter nos lignes à plusieurs centaines de mètres en avant. Les Boches avaient fait de ces maisons de véritables fortins où déjà les zouaves s'étaient vus dans l'impossibilité de les prendre. Mais notre attaque a été menée très brillamment et nos efforts furent couronnés d'un plein succès. Un régiment de chasseurs à pied, qui attaquait sur notre droite en même temps que nous, s'est également vaillamment com-

porté, et notre butin fut respectable : près de 600 prisonniers et 4 ou 5 mitrailleuses. *Les pertes allemandes sont terrifiantes*, mais nous avions affaire aux meilleures troupes allemandes, les véritables Prussiens, avec leurs casques à pointe, ceux qui achèvent nos blessés et sont capables d'exécuter les plus horribles choses. Mais ils sont mal tombés avec le Premier Corps et nous saurons nous venger.

Malheureusement notre régiment a beaucoup souffert, car le morceau à prendre n'était pas facile et la guerre de maisons est la plus épouvantable... Quant à moi, je suis revenu sans une égratignure, bien qu'ayant eu deux balles explosives dans mon sac. Ce dernier, par le fait, a été en partie déchiqueté, ainsi que le peu de linge et objets qui se trouvaient à l'intérieur ; je l'ai rapporté en souvenir. Les Boches n'ont employé contre nous que des balles explosives qui font des blessures horribles ; aussi nous..... (!!)

Comme bombardement, c'était effroyable ; mais j'ai pu constater avec satisfaction la supériorité de l'artillerie française et surtout aussi de notre aviation. Une vingtaine d'avions survolaient continuellement nos lignes et aucun appareil boche n'a pu les traverser. De nombreuses « Saucisses » nous surveillaient aussi, mais il n'était pas permis à nos voisins d'en faire autant. Enfin nous étions nettement supérieurs.

Tantôt on a dressé une liste des gradés et hommes méritant une citation pour leur conduite pendant les dernières attaques. On en a proposé environ 25 à 27. J'ai le numéro 7 et j'espère avoir une jolie citation.

B.

A Salonique.

« Hier nous avons été surpris de recevoir un de nos amis, un Russe : mais d'où venait-il ? simplement de chez MM. les Bulgares ; il était prisonnier et travaillait sur une montagne à 20 kilomètres de nous. Lorsqu'il apprit que les Français n'étaient pas loin, il a pris la poudre d'escampette et il est venu chez nous. Il est de forte taille, on le prendrait pour un monument, il est vêtu de drap réséda et de toutes petites bottes. Il est heureux de s'être sauvé et il va partir à Salonique à seule fin de revivre avec ses compatriotes.

« C'est avec plaisir que je vous annonce mon retour à Salonique... Tout le long de notre parcours, soit 140 kilomètres, nous avons remarqué une multitude de campements de premier ordre, champs d'aviation superbes, voies ferrées et routes nouvellement construites, etc. Le camp de Salonique est une véritable ville fortifiée ; des caserments modernes, des hôpitaux ont été bâtis ainsi que des tentes immenses ; il est parcouru par un nombre incalculable de routes et voies ferrées ; rien ne manque, l'eau est envoyée dans toutes les directions à l'aide de moto-pompes, des établissements de bains sont installés ainsi que des parcs d'artillerie encombrés de munitions et de matériel de guerre. Je plains les pauvres Bulgares qui sont receveurs de tout cela. La nourriture abonde, le service automobile marche dans la perfection du camp au front. C'est un miracle de la part des alliés dans ce désert.

« ... si je continue à aller bien, je pourrai vite retourner au front

où je retrouverai la joie au milieu de mes camarades. Peut-il exister plus grand bonheur que de combattre notre ennemi que nous devons détruire. Pour moi, mon plus grand désir est de mettre le doigt sur la gâchette, baïonnette au canon ou le sabre à la main, et de planter une bonne foi mes éperons dans les côtes de mon cheval qui, lui aussi, voudrait en finir avec ces brigands, et n'est-ce pas de cette façon que nous aurons la victoire et la paix. Il y en a encore un qui s'impatiente ici, il pleure lorsqu'on lui fait cesser sa musique, mais on le voit souriant lorsqu'on lui permet de faire danser MM. les Bulgares. Ce copain que nous pouvons quelquefois embrasser sur la bouche s'appelle 75, c'est lui qui nous annonce la joie et aussitôt M^{les} Lebel recevant leur petite nourriture se mettent à cracher à la face des Bulgares mécontents. »

V.

Léon Montay est au 100^e d'infanterie, 1^{re} compagnie.

M. l'abbé Ch. Lamendin est à la Réserve de Personnel Sanitaire,

J. J. P. 45
Passy-Paris. — M^{me} Ribourg-Flament, 3, rue Robert-le-Coin.

On demande des nouvelles des personnes suivantes :

Charles Brunois, chemin de Montay, mobilisé.

Georges Roquet, rue de la République.

M^{le} Jeanne Havrez, faubourg de Cambrai.

Lemaire-Estevez, rue Saint-Martin.

Soufflet-Leblond, rue de la Gaîté.

